

Dimanche des Rameaux

Chapitre à la Communauté de Scourmont

13 avril 2014

La parole me réveille chaque matin

Dans le petit livre *Les récits d'un pèlerin russe*, il y a un beau passage (que je cite de mémoire) où après avoir décrit sa pratique de la « prière de Jésus », il dit : « Un matin, la prière me réveilla ». Il ne dit pas qu'il se mit à prier dès qu'il se réveilla. Il dit que la prière, qui continuait en lui durant son sommeil, le réveilla. Ce texte est probablement inspiré du passage du livre d'Isaïe que nous avons à la première lecture de la Messe d'aujourd'hui, et que nous venons d'entendre à Laudes : « *La Parole me réveille chaque matin, chaque matin elle me réveille* » et la suite du texte est très importante : « *...elle me réveille pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire* ». Et tout cela nous rappelle évidemment le premier mot de la Règle de saint Benoît, qui décrit l'attitude la plus fondamentale du moine : « Écoute... ». Écouter est autre chose qu'entendre. Et la « Parole » est autre chose que des mots. Nous entendons tout au long de la journée beaucoup de mots et de bruits. La « parole », la parole vraie, entre personnes humaines, est plus rare. La parole n'est pas faite simplement pour être entendue ; elle doit être « écoutée ». Et cela est vrai avant tout pour la Parole de Dieu, celle qu'il prononce sans cesse en nos coeurs, qui nous donne la vie, et qui nous réveille chaque matin, si nous y sommes suffisamment présents.

Mais ce n'est pas tout. La Parole entendue doit être transmise à d'autres. C'était le début de la lecture d'Isaïe que nous avons entendue à Laudes : « Dieu mon Seigneur m'a donné le langage d'un homme qui se laisse instruire, *pour que je sache à mon tour reconforter celui qui n'en peut plus.* »

Nous allons entendre deux fois cette semaine le récit de la Passion de Jésus : ce matin selon saint Matthieu et vendredi, selon saint Jean. Tout au long de cette Sainte Semaine nous allons entendre aussi beaucoup d'autres textes bibliques nous parlant des souffrances du Messie. Nous avons déjà entendu ou lu ces textes de nombreuses fois, année après année. Si nous les lisons de nouveau ce n'est pas simplement pour nous rafraichir la mémoire. Nous les relisons afin que

la Parole qu'ils véhiculent nous atteigne dans notre aujourd'hui tant individuel que collectif.

Il me semble que la première phrase du texte d'Isaïe, que je viens de citer, pourrait nous servir de grille de lecture pour toutes nos célébrations de la Semaine Sainte. Isaïe nous présente l'image du Serviteur de Yahvé, juste victime de la violence et de l'oppression injuste. Jésus, dans sa Passion, non seulement est la réalisation de cette prophétie, mais il incarne et représente tous les justes de tous les temps, victimes de l'ambition, de la jalousie, de la convoitise. Sa mort est la prophétie de la mort de toutes les victimes innocentes des guerres et des oppressions de toutes sortes. Et Pilate incarne dans sa faiblesse et ses calculs égoïstes tous ceux qui, au long des âges, ne cessent de se laver les mains devant les injustices qu'ils ne peuvent s'empêcher de reconnaître comme telles, mais qu'il serait trop dérangeant de dénoncer.

Nous pouvons mettre dans la bouche de Jésus ces paroles d'Isaïe :

Dieu mon Seigneur m'a donné le langage d'un homme qui se laisse instruire, pour que je sache à mon tour reconforter celui qui n'en peut plus.

Il n'est pas rare de nos jours d'entendre des personnes dire qu'elles n'en peuvent plus. La crise économique qui depuis plusieurs années frappe tous les pays et qui frappe plus durement les plus faibles, est loin d'être terminée. Les populations de nombreux pays croulent sous les mesures d'austérité, qui ne font qu'aggraver la situation. Même près de nous le nombre des personnes réduites à demander de l'aide en disant qu'elles n'en peuvent plus augmente sans cesse. Et plusieurs autres n'en peuvent plus pour d'autres raisons, soit familiales, soit religieuses.

Le Message de l'Écriture est que Quelqu'un est venu sur notre terre pour reconforter tous ceux qui n'en peuvent plus. Et comment l'a-t-il fait ? - En « se laissant instruire », comme dit Isaïe, en devenant lui-même quelqu'un qui n'en peut plus. Ce que nous révèle le récit de la Passion, ce n'est pas un Dieu tout-puissant qui viendrait nous reconforter dans notre faiblesse. C'est au contraire un Dieu qui n'en peut plus. Un Dieu qui ressent « frayeur et angoisse » lorsqu'il approche de la mort. Un Dieu qui dit « mon âme est triste jusqu'à mourir », un Dieu qui meurt dans un grand cri après avoir dit « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ». Un Dieu aussi humain qu'il est possible de l'être et qui nous révélera par sa victoire sur la mort que nous sommes faits pour la Vie et qu'il y a, en nous aussi, une semence de résurrection et de vie éternelle.

Document extrait du [site de l'abbaye Notre-Dame de Scourmont](#), qui se trouve sur le territoire de Forges, à sept kilomètres au sud de la ville de Chimay, en Belgique. Notre-Dame de Scourmont est une abbaye de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance.

Ce Dieu qui est en proie à la contestation, qui est trahi par l'un des siens, qui est mis à mort pour des raisons d'ambition politique, c'est l'expression ultime de l'*Emmanuel*, le Dieu avec nous, que nous avons célébré à Noël. Et c'est sur le fait qu'il s'est montré « avec nous » dans tous les aspects de notre vie que repose notre espérance d'être pour toujours « avec Lui ».

Armand Veilleux